



Offert par

Torah-Box.com

17

**En diminuant
les plaisirs matériels**

48

17 | EN DIMINUANT LES PLAISIRS MATÉRIELS

MIDDA 17 | EN DIMINUANT LES PLAISIRS MATÉRIELS

Le Tanna Debe Eliaou nous enseigne : " jusqu'à ce qu'un homme prie, qu'il fasse entrer en lui des paroles de *Torah*, qu'il prie que les plaisirs de ce monde ne l'imprègnent pas ".

Le Maharal commente : celui qui poursuit les plaisirs de ce monde est un matérialiste effréné, qui n'est pas apte à acquérir la sagesse purement spirituelle. L'homme doit s'éloigner des jouissances matérielles pour conquérir la Sagesse. Chaque plaisir exclusivement destiné à son *gouf* -corps-, sans aucun objectif spirituel, constitue un véritable écran opaque à l'étude de la *Torah*.

Citons le Rambam, Michné *Torah* (Hil'hotés *Talmud Torah*, chap. 3-12) : " Les paroles de la *Torah* ne demeurent pas chez une personne qui [étudie] avec nonchalance, ni chez ceux qui étudient au milieu des plaisirs, de la nourriture et de la boisson, mais seulement chez celui qui s'y sacrifie, et exténue son corps continuellement, ne laisse pas de sommeil à ses yeux, et de repos à ses paupières." Le Matanat Haïm commente l'expression " s'y sacrifie " : il faut être prêt à se sacrifier pour Elle (l'étude de la *Torah*). Il ne nous est pas demandé d'étudier dans un état ascétique absolu, mais si la situation l'exige, ce ne doit pas être pour nous un obstacle, dès lors que notre seule volonté est de progresser dans l'étude.

Le Chlah Hakadoch, commente le verset " Ceux qui recherchent Hachem ne manqueront d'aucun bien " (Tehilim): il n'est pas écrit qu'ils auront tous les biens, mais qu'ils ne manqueront d'aucun bien ". Étant donné qu'ils ne ressentent pas la nécessité d'acquérir des biens en quantité comme la majeure partie des gens, et qu'ils s'en portent très bien ainsi, ils ne manquent en effet d'aucun bien !

“ Une histoire assez surprenante nous est relatée par le Rav Yaavov Neiman, dans le livre Darké Moussar. Un ba'hour rendit visite au Hafets Haïm pour l'entretenir d'un " problème " qui le tracassait. Il venait de se marier et avait reçu une grosse dot. Il souhaitait se lancer dans les affaires et souhaitait avoir la bénédiction du Gadol Hador. Le Hafets Haïm lui dit : " lorsqu'un Ben Torah se marie et qu'il souhaite abandonner le monde de l'étude (à temps plein) pour celui des affaires, s'il a de la chance, il perdra rapidement sa dot et pourra devenir Rav ou Roch Yéshiva, car il n'aura pas eu le temps d'oublier son étude, mais s'il n'a pas de chance, il perdra sa dot après un long moment. Il aura ainsi oublié comment on étudie et sera ainsi démuni dans les deux domaines. Il n'aura plus d'argent et plus de Torah. C'est pourquoi le Hafets Haïm le bénit pour qu'il perde rapidement sa dot ! Et c'est ce qui se produisit, suite à quoi notre jeune marié devint un excellent Roch Yéshiva. ”

“ Yaacov Avinou, lors de sa rencontre avec Essaw (Vaichla'h, 33-11), lui demande d'accepter ce qu'il lui a envoyé comme présent pour l'amadouer : " Reçois donc le présent que de ma part on t'a offert, puisque Dieu m'a favorisé et que j'ai tout." Sur ses instances, Essaw accepta. ”

17 | EN DIMINUANT LES PLAISIRS MATÉRIELS

Rachi commente sur place, "Et que j'ai tout : Tout ce dont j'ai besoin... Tandis que 'Essaw a proclamé orgueilleusement : " J'ai beaucoup ! " (verset 33-9), beaucoup plus que ce dont j'ai besoin. 🙏🙏

Pour illustrer la notion de " se suffire de ce que l'on a " :

“ Rav Yéhezekel Abramsky nous raconte qu'à l'âge de 17 ans il souhaita intégrer la célèbre Yéshiva de Novardok. Il devait passer pour cela un examen chez le Saba de Novardok. En entrant chez ce dernier, il n'y avait pas une seule chaise dans un état respectable pour pouvoir s'asseoir et le Rav Abramsky fut donc interrogé debout. Il répondit parfaitement à toutes les questions que le Saba lui posa. Tant et si bien que le vénérable Rav dit à son petit-fils présent lors de l'entretien : " ce ba'hour nous a dit des 'hidouchim en Torah merveilleux, comme s'il était déjà un grand Lamdan. Il mérite d'être honoré d'un verre de thé sucré. Va, je te prie, à l'épicerie acheter un carré de sucre à crédit, pour pouvoir adoucir le thé de ce jeune 'Ha'ham.. 🙏🙏

Le Traité Avot nous enseigne : " Telle est la voie de la Torah : tu mangeras du pain avec du sel, tu boiras de l'eau en quantité mesurée, tu coucheras sur la terre, tu mèneras une vie de privation, et tu étudieras avec assiduité. Si tu fais ainsi, tu auras le bonheur et le bien sera avec toi. Tu auras le bonheur en ce monde-ci, et le bien dans le monde futur. (Chapitre 6, Michna 4).

Cette *michna* soulève une difficulté : comment peut-on, en vivant ainsi, avoir le " bonheur en ce monde-ci " ?

Le Rav Lopian résout cette difficulté de la plus belle des

manières. En fait, explique-t-il, la réponse à cette question est donnée par le *Tana* : " si tu fais ainsi ". C'est à dire qu'il faut essayer de faire ce que dit la *machna*, et nous verrons avec certitude la promesse du *Tana* se réaliser : " Tu auras le bonheur en ce monde-ci, et le bien dans le monde futur ".

Le Rav Lopian poursuit avec un *machal* : imaginez quelqu'un qui n'a jamais bu de vin de sa vie et qui souhaite qu'on lui décrive le goût de ce breuvage si particulier. Connaît-il le goût du sucre, oui, et le goût du aigre, également. Nous pourrions lui dire que le goût du vin est une parfaite alliance entre ces deux goûts. En fait, cette description, tout à fait correcte au demeurant, ne lui sera pas vraiment d'un très grand secours. Tant qu'il n'aura pas réellement goûté de vin, toutes les descriptions du monde n'y feront rien, il ne saura pas ce qu'est le vin. C'est seulement si je lui sers un bon vin et qu'il le déguste calmement qu'il saura ! Et c'est cela, " si tu fais ainsi ", car ce n'est que comme cela que tu pourras ressentir " tu auras le bonheur dans ce monde-ci ".

Et lorsque David Hameleh nous enseigne " Sentez et voyez que l'Éternel est bon : heureux l'homme qui s'abrite en lui ! " (téhilim 34, 9), on doit comprendre que tant qu'un homme n'a pas peiné personnellement pour la *Torah*, en se donnant complètement pour elle, il ne peut ressentir combien elle est bonne pour lui. Dès qu'il l'aura senti, il verra combien Hachem est bon.



Obstacles à l'acquisition de cette midda

Le monde a été créé pour notre plaisir. Les textes bibliques nous invitent pour certains à littéralement jouir de la vie et

17 | EN DIMINUANT LES PLAISIRS MATÉRIELS

de ses plaisirs. Un enseignement du *Talmud* de Jérusalem dit que " chaque homme devra rendre des comptes pour tous les fruits auxquels il n'a pas goûté ".

D'ailleurs, lors de la fête juive de *Tou Bichvat* (Nouvel an des arbres), il est de coutume de manger le plus de fruits différents possible (les plus pieux s'efforcent de réunir les plus exotiques et les plus rares) accompagnés des meilleurs vins.

Bien entendu, le mot " fruits " employé par le *Talmud* est à prendre dans son sens le plus large. Il faut profiter de tous les plaisirs permis offerts par ce Monde.

Profiter de ce qu'Hachem a mis dans Son monde est un moyen de le remercier et peut tout à fait constituer un moyen de s'élever spirituellement.

Le risque est de tomber dans l'un des travers de notre société moderne : faire du plaisir le but de la vie. Notre monde a fait du plaisir une fin en soi, un Eldorado perpétuel. On peut passer sa vie à courir d'un plaisir à l'autre sans être jamais rassasié. En effet, le *Talmud* nous enseigne que celui qui a 100 veut 200, celui qui a 200 veut 400, et au final l'homme meurt sans avoir atteint la moitié de ses désirs !

Rav Dessler met en garde son fils dans une lettre célèbre, contre les risques du monde moderne (Mikhtav MeEliaou, Vol 1 p.3) " il n'y a aucun bonheur que l'on peut retirer de la matière : celui-ci ne peut que se retrouver dans la spiritualité. Quiconque a une vie spirituelle intense est véritablement heureux et il n'existe pas d'autre forme de bonheur dans l'existence ".

Mais avant d'arriver à ce niveau de séparation avec le matériel, il faut gravir les échelons un à un. Le corps est le véhicule de l'âme. C'est l'âme qui dirige. C'est donc nous qui sommes aux commandes. La *Torah* ne nous demande pas de tyranniser notre pauvre corps mais de nous auto-discipliner. "*Bémiouta taanoug*", nous enseigne le *Tana*, en diminuant les plaisirs terrestres, pas en les annihilant. Faire plaisir à son corps peut dans certains cas aider l'âme à progresser. L'étude de la *Torah* doit avoir du goût, sinon elle ne sera pas pérenne. S'octroyer une récompense lorsque l'on a bien étudié n'a rien de négatif, au contraire. *Mitokh chélo lichema ba lichema* : si la personne commence à étudier *lo lichema*, de façon intéressée, mais le fait parce qu'elle veut en fin de compte arriver un jour à pouvoir étudier *lichema*, (de façon désintéressée), alors c'est le bon moyen d'agir. Commencer l'étude *chélo lichema*, pour aboutir grâce à cela à une étude *lichema*.

Donnez du goût à votre *limoud* et vous aurez envie d'étudier !



Exercices pratiques

- Habituez-vous à diminuer vos envies de nourriture en laissant toujours quelque chose dans votre assiette. (sortir de table avec un semblant d'appétit).
- Fixez-vous des objectifs spirituels avec une " carotte " matérielle.